

Etre ou ne pas être... émancipée

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1522

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284933>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Estelle Pralong

Etre ou ne pas être... émancipée

Pourquoi une femme migre-t-elle? Certaines y sont contraintes: persécutions, difficultés économiques, absence de perspective. D'autres le font par choix. Des femmes décident de partir pour entamer ou poursuivre des études, pour des raisons professionnelles ou pour vivre des expériences nouvelles. D'autres encore veulent s'émanciper d'une société, d'une famille ou d'une relation par trop patriarcale.

Los Invisibles d'Ingrid Wildi (p.6) ainsi que les témoignages de trois migrantes (voir dossier) rendent compte de certains types de migration. J'aimerais m'attarder ici sur les femmes à la recherche d'un ailleurs libérateur. L'Europe est très souvent perçue comme une terre de liberté pour les femmes, comme un havre d'égalité sexuelle. Pourtant au cœur de l'Europe, la Suisse déçoit.

Les lois helvétiques sont très restrictives envers les migrant-e-s exclu-e-s du premier cercle. En ce qui concerne les femmes, celles-ci, formées ou non, n'obtiennent pas de permis de séjour pour travailler, il leur échoit le regroupement familial, la précarité ou le permis F (p.12). Contrairement à un discours officiel, véhiculé notamment par les médias, la Suisse est une société toujours marquée par le patriarcat: inégalité des salaires, pérennité du rôle de la femme comme éducatrice des enfants, conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale pour le moins difficile.

Les migrantes elles-mêmes adoptent des comportements contradictoires. Même parmi celles qui migrent dans une perspective d'émancipation, la plupart ont – comme nous toutes – intégré certains comportements marqués par les rapports sociaux de sexe.

Elles ont ainsi tendance, par exemple, à privilégier la carrière de leur conjoint, à s'établir dans le pays d'origine de ce dernier même lorsqu'elles ont de bonnes perspectives professionnelles ailleurs.

Les chemins vers l'émancipation et l'épanouissement personnel sont complexes. Entre bien-être, normes sociales et situation objective, trouver son équilibre représente une véritable gageure. Toutes féministes que nous soyons, la conciliation de l'ensemble de ces paramètres ne relève pas d'une équation simple. Plutôt que de suivre ou d'imposer des préceptes féministes – des nouvelles normes? – il importe de ne pas perdre de vue que le genre traverse chacun-e d'entre nous. Il me paraît essentiel – lorsque nous en avons le temps et les moyens – de connaître au mieux nos limites, qu'elles soient intérieures ou externes, qu'elles soient genrées ou non. Connaître ses limites, c'est un moyen d'être libre d'agir à l'intérieur de celles-ci ou de décider de changer ce que l'on peut et désire changer.

Les parcours de vie peuvent être analysés et discutés mais – et ce n'est pas toujours facile –, il importe de ne pas oublier ni l'empathie – nous pourrions être à la place de l'autre – ni la complexité et la part de mystère de tout comportement humain.